



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

<p>ABONNEMENT</p> <p>Un an fr. 5,00</p> <p>Six mois fr. 2,50</p>	<p>Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration S'ADRESSER</p> <p>182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635</p> <p>LIÈGE</p>	<p>ANNONCES</p> <p>4^e page, la ligne . . . 0,30</p> <p>3^e — réclame 0,50</p> <p>2^e et 3^e dans le texte . 2,00</p>
--------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

LA CAMBRIOLE A Liège et en Tripolitaine

Liège est la proie, depuis quelques semaines, d'une bande de cambrioleurs. Ils pénètrent dans les maisons sans même se préoccuper toujours si elles sont inhabitées. Ils n'y commettent du reste aucun dégat, c'est à peine s'ils forcent les serrures, et, sans mettre les tiroirs en désordre, ils se contentent d'emporter tout l'argent liquide et les bijoux de leur goût. C'est de la «belle ouvrage» !

Un instant, Mossieu Mignon, notre aimable commissaire de police en chef, désespérant de voir mettre la main sur un quelconque coupable, avait songé à insérer dans les journaux locaux une annonce ainsi conçue :

Connais-tu les voleurs
Qui pillent nos demeures ?...

Heureusement l'honorable M. Crepin, chef provisoire de la sûreté, arrêta ce geste désespéré en coffrant six individus suspects. Et M. Mignon ne fit point appel à la collaboration de la Presse. Seulement les joyeux cambrioleurs voulurent immédiatement affirmer qu'ils étaient toujours un peu là et, cette fois, ils choisirent soigneusement le champ de leurs exploits.

Ce fut la maison d'un commissaire-adjoint du quartier de l'Ouest. Ils y pénétrèrent subrepticement et y empruntèrent un petit millier de francs.

Si les vulgaires cambrioleurs se mettent à avoir de l'esprit, où irons-nous ?

M. Mignon espère, lui, qu'ils ne viendront pas jusque chez lui, mais par mesure de précaution il se propose, m'affirme-t-on, de faire blinder sa demeure et, de plus, d'en confier la surveillance à un sergot, flanqué d'un auxiliaire de police, tous deux à jeun.

Entre nous, notre sympathique chef-commissaire est d'esprit encore bien vicinal.

C'est à tort que la cambriole est considérée comme un acte répréhensible. Et il conviendrait à ce propos que des députés un peu plus vingtième siècle se décident à reviser les articles du code pénal qui en font mention.

La cambriole est aujourd'hui une chose bien portée. A une condition toutefois : que l'objet en vaille la peine. Nos voleurs Liégeois l'ont compris et se sont haussés d'un cran déjà dans la hiérarchie. Leurs collègues, jadis, se contentaient d'enlever un jambon ou «vingt sept centes ès d'meye»; aujourd'hui, ils refusent d'emporter moins d'un millier de francs. Encore ont-ils fait une faveur au commissaire-adjoint, en opérant chez lui à prix réduit.

Mais les princes de la profession ont une bien autre allure.

Voyez plutôt les Italiens en Tripolitaine. Sachant qu'il y avait un coup à faire de l'autre côté de la Méditerranée, ils n'ont pas hésité à user de la pince-monseigneur, voire même de la dynamite.

Nos cambrioleurs liégeois que M. Mignon vient de saisir, travaillaient discrètement et dans l'ombre; ceux d'Italie fonctionnent au grand jour et ne craignent même pas l'assassinat.

Qui aurait cru vraiment que des gens nourris habituellement avec une pâte

UN NOUVEAU DE LA VIOLETTE



EMILE GHINIJONET

Conseiller du Cartel ; Amiral du " Biez ,, du Moulin ; explosif par nature et par destination.

lénifiante : macaroni, tomates et sorbets, deviendraient subitement des carnassiers avides de sang, au point de massacrer par centaines des femmes et des enfants...

C'est ce que le code appelle un vol qualifié. Oh ! combien...

Tout cela se passe sans que les témoins s'en étonnent trop, ni le Français, ni l'Allemand, qui du reste, méditent ailleurs une petite affaire du même genre, ni l'Espagnol qui ne pense pas autrement, ni l'Anglais qui en a fait autant au Transvaal, ni l'Américain qui se souvient de Cuba, ni tous les autres qui sont de la même franc-maçonnerie.

Alors quoi ?

Eh bien ! quand on vole, il vaut mieux le faire en grand.

L'assassinat à l'Italienne n'est même pas défendu.

Le voleur tue lorsque le propriétaire défend son bien.

Cela pourrait s'appeler la « légitime cambriole ».

Dites moi, Mossieu Mignon, quand vous lisez les gazettes, cela ne vous dégoûte-t-il pas un peu d'être obligé de sévir contre de pauvres petits cambrioleurs de rien du tout, qui sont en somme presque inoffensifs, et travaillent tout simplement pour gagner leur vie, avec des risques énormes ?

Après tout, peut-être est-ce volontairement que vous les laissez courir ?

Vous avez certainement dans votre ratelier quelque croix d'Italie : comment alors n'avez-vous pas craint de faire la leçon à un grand peuple civilisé en arrêtant ceux qui ne lui sont que de très humbles émules et n'ont même pas tué ?

Jean Petchale.



Emile Ghinijonet

C'est un homme des Vennes, et les Vennes sont Djus d'la Mousse. Emile Ghinijonet, cependant, n'est pas liégeois, c'est un déraciné et un déraciné d'une race très particulière, c'est un hutois.

Nous n'avons nullement la prétention d'analyser de nouveau la joyeuse psychologie de l'indigène qui naquit sous le Chestia. Cela fut fait déjà dans ces colonnes.

Disons simplement que Ghinijonet est digne de son origine supra-mosane. Il est de plus le digne fils d'un brave homme que l'on se plut jadis à dénommer le « Père de passède di porçulaine ». Le « passède » ce n'est pas évidemment Emile, non, il s'agit du passage souterrain de la rue Natalis, que le père Ghinijonet réclama longtemps, obtint enfin de la Ville et qui fut le début de la popularité de son nom dans le quartier des Vennes.

Mais il a fallu à Ghinijonet d'autres gloires. Son caractère jovial et très en dehors, le prédisposait évidemment à l'industrie à laquelle il s'adonne : il fabrique de la poudre. Oh ! pas chez lui : ce serait trop dangereux, mais à Ougrée, où son usine s'élève le long du « biez du Moulin ».

Au surplus s'il se plaît à faire sauter quelque chose, c'est plutôt les bouchons des bouteilles de champagne... au Bodega, dont il est un despilier. Il faut avouer cependant qu'il préfère, en vrai wallon, le vieux bourgogne. C'est un fin connaisseur !

Mais toute la vie de Ghinijonet n'est pas que dans son usine ou chez M. Oger. Elle est en bonne partie sur l'eau. Il s'est nommé, il y a déjà pas mal d'années, amiral à vie et il commande à bord d'un joli petit bateau à essence dont on reconnaît vite la silhouette gracieuse lorsqu'il fend les flots gris de la Meuse ou les ondes vertes de l'Ourthe.

Ghinijonet aime peut-être plus encore l'eau que la poudre ou le bourgogne ; mais il préfère encore sa casquette d'amiral à son bateau.

Elle ne quittait pas sa tête, lorsque, jadis, il était chef des transports à Cockerill. C'était l'époque où, lorsqu'on lui adressait quelque raseur, il montait sur une petite locomotive et se faisait hisser jusqu'au haut de l'immense terril. Lorsque l'importun parvenait, au prix d'une pénible ascension, à le rejoindre, il redescendait à grande vitesse, se renfermait dans

son bureau et enlevait les commutateurs du téléphone et des sonneries pour qu'on lui fichât la paix.

Vous ne doutez certainement plus que Emile Ghinijonet soit un type. Mais c'est vraiment un bon type, le cœur sur la main malgré sa brusquerie, et, au surplus, sa bonté est marquée sur sa figure aimablement enluminée sous des cheveux devenus blancs. Et la paire de lunettes qui chevauche sur son nez ne cache pas la malice de son regard. Certes c'est un type, et de plus, un caractère. Ah ! celui-là, au Conseil communal où il vient de pénétrer avec le Cartel, on ne lui fera pas voter autrement qu'il ne pense. Or, il pense juste et bien, avec son cœur et avec sa saine raison.

Vesseye.

Le Cercle des Immaculés

Il existe dans notre joviale cité un cercle d'intellectuels dont il est urgent que la chronique s'occupe. *Tatène* qui, on le sait, suit avec le plus vif intérêt toutes les manifestations littéraires et artistiques, a réussi, malgré d'innombrables difficultés, à se faire admettre comme membre « associée » au Cercle des Immaculés, car c'est ainsi que s'intitule modestement cette association d'élite.

Le Cercle des Immaculés se réunit tous les soirs, chez Tischmeyer, quand la clepsydre de la Société militaire sonne 5 h. 1/2.

Là s'assemblent devant des scotchis écumeux des contribuables placides, recrutés dans toutes les classes de la société.

On y voit un pro-recteur de notre Université voisiner avec un pâtissier élégant ; un savant physicien parler de mille choses diverses avec un jeune ingénieur ; un vénérable conseiller à la Cour prendre intérêt avec un vaillant héros à la dissertation soporifique du célèbre docteur Lambrichts, raseur et conseiller communal ; puis encore des docteurs, des professeurs, des rentiers, des propriétaires, voire des boulangers.

C'est bigarré, comme on voit, et plein d'imprévu.

Pour faire partie de ce Cercle exceptionnel il faut avoir renoncé à tout — sauf au scotch — et en donner des preuves convaincantes et palpables.

Tatène a appris que l'admission du docteur Lambrichts avait rencontré certaines difficultés. Le docteur n'est pas un ascète, — ce en quoi il a parfaitement raison — et il a dû subir un examen très difficile.

Actuellement, le Cercle des Immaculés traverse une crise. Il n'a plus de président et la question se pose de savoir qui va assumer la lourde charge de diriger cette importante association.

Naturellement, le docteur fut sur les rangs, ainsi que le gros Louis Chaumont, M. Van Missiel, un scotchman éprouvé, et plusieurs jeunes médecins qui tous les soirs pratiquent la cure-scotch.

On nous assure que le gros Louis n'a aucune chance. Depuis qu'il brigue un mandat sénatorial, les immaculés ont considéré qu'il ne renonçait pas aux vanités humaines. C'est dommage, car ce candidat-outsider avait beaucoup d'atouts dans son jeu.

M. Van Missiel, qui avait promis de cinématographier les Immaculés en cas de réussite, ne sera pas nommé. M. Bott a trouvé qu'avec son Pathé, M. Van Missiel lui fait une concurrence redoutable.

Reste le docteur, raseur, conseiller communal et limbourgeois.

Sa candidature semble devoir réunir la majorité des suffrages et son élection est certaine, à la condition, paraît-il, qu'il renonce à arroser les places publiques de ses défaillances et à parler plus de deux heures à chaque réunion.

Ce sont là évidemment des mortifications qu'on lui impose. Mais, chacun le sait, M. Lambrichts est l'homme de tous les renoncements.

En attendant les scotchmen du Cercle des Immaculés vivent dans un état de crise présidentielle très inquiétant. C'est ce que nous disaient encore hier Mgr Schoolmeesters et M. Thirion qui viennent d'être nommés membres d'honneur des Immaculés.

L'arèdgi Colas

P. S. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le baron de la Campine, M. Alexandre Horion, conseiller communal, et M. Alexis Stasse viennent de poser leur candidature à la présidence. L'éloquence fleurie et inattendue du premier, la discrétion verbale du second et la furieuse envie du troisième d'arriver coïté que coïté ne sont pas faites pour tranquilliser l'incontinent docteur.



O Pudique Germanie !

Un de nos amis qui vient de passer par Aix-la-Chapelle nous raconte une piquante aventure dont nous ne voudrions pas priver nos lecteurs.

Il avait une soirée à passer dans la cité carolingienne et il ne savait comment il allait la déchirer quand l'idée lui vint dans une brasserie de recourir à l'imagination d'un oberkellner.

Celui-ci, obséquieux, jugea aussitôt la mine de notre ami et pensa qu'un « français » ne pouvait s'amuser qu'à un spectacle de haut goût.

Il lui désigna alors un théâtre de la ville où l'on jouait une pièce tout à fait remarquable.

Il s'y rendit. Il paya à l'entrée 1 mark 40, puis il entra dans une salle de spectacle de style mauresque et pas trop vilaine. Il était 9 h. 1/4.

Il s'installa confortablement dans un siège placé devant une table recouverte d'une nappe blanche ; il appela le garçon, se fit servir un demi, puis tandis qu'un insipide cinéma fonctionnait, il inspecta la salle.

Il n'y avait pas beaucoup de monde. On y voyait de braves bourgeois truffés de leurs épouses et de leurs enfants, gamins et fillettes de 15 à 16 ans qui suivaient, les yeux éberlués, le déroulement crépitant des films.

Bientôt l'ennui gagna notre ami. Mais touff à coup la salle se trouva envahie ; on prenait les places d'assaut. Il était 10 heures moins cinq et c'est à 10 heures précises que devait passer *Eine Haremsnacht* (Une nuit de Harem).

Alors le noble étranger assista à un spectacle invraisemblable.

Le rideau se leva ; la scène au premier plan était plongée dans l'obscurité, mais sur un écran ménagé dans la toile du fond, on vit défiler quelques jolies personnes dont les formes apparaissaient dans toute leur vérité. C'était le premier tableau : *Les esclaves sortant du bain*.

Généralement dans nos théâtres dévergondés on nous montre sur la scène, de jolies femmes très déshabillées. A Aix-la-Chapelle, à Aix la très catholique, on fait mieux. On les montre complètement dévoilées et on les habille devant les spectateurs.

Soudain les profils charmants, les visions suggestives disparurent et la scène fut éclairée à giorno.

Dans le fond, un mystérieux personnage accroupi, surveillait les ébats d'un gracieux bataillon d'almées. Sur un divan profond, une très belle fille prenait des poses languies. Le spectacle était bizarrement lascif, et les braves bourgeois, leurs femmes et leurs filles le contemplaient avec une déconcertante placidité.

Après quelques danses banales, une ballerine à peine vêtue parut sur la scène. Le programme complètement rédigé en allemand, portait ces mots textuellement : 2. Bild : *La danse de ventre*.

Et en effet, la danseuse, dont le torse était entièrement nu et dont seuls les seins étaient recouverts de petits boucliers infiniment complaisants, et mobiles jusqu'à l'indiscrétion totale, se livra aux plus folles contorsions spasmodiques, tandis que l'orchestre jouait une musique caressante et lubrique.

Des parfums brûlaient dans des vases et la nuit du harem continuait à dérouler ses mystères.

Quand la danseuse s'affaissa épuisée sur le tapis, le mystérieux individu accroupi dans le fond de la scène se leva brusquement et chassa toutes les femmes à l'exception de la jolie fille étendue voluptueusement sur le divan.

Et alors une scène d'une violence extrême éclata entre l'homme et la femme. Puis comme celle-ci résistait, l'obscurité se fit de nouveau et tandis qu'un rideau transparent tombait, on vit la femme, les vêtements déchirés laissant entrevoir la blancheur de sa poitrine, se débattre contre les atteintes la brute qui venait l'assaillir.

La femme poussa quelques cris plaintifs et mourants, savamment espacés, puis ce fut tout.

Ou plutôt non, il fallait un couronnement à ce spectacle effarant, à cette agonie amoureuse.

Quelques instants après la toile se relevait. Nous nous trouvons dans un salon laqué blanc. Sur un canapé une jeune fille s'étire, en poussant de petits cris apeurés. Puis entre en coup de vent un fringant officier, et la jeune fille, mal éveillée encore, lui dit effrayée : Ne suis-je pas dans le harem ?

— Mais non, répliqua gaiement l'officier à sa fiancée : — Tu es chez toi, grande folle !

Et le rideau tombe.

Voilà donc à quoi rêvent les « gretchen », les vierges de la Germanie ?

Si on les jugeait d'après cette œuvre abra-cadabrante, à quelles conclusions arriverait-on, grand dieux ?

Notez que tout ceci est absolument authentique et que le spectacle se déroulait devant des jeunes filles de quinze ans.

Et les baveurs de bière sortaient de ce spectacle avec la conviction d'avoir vu de l'Art, du Grand Art !

Ah, les grands barbares blonds !

L'Inflé Bietmé

Fèves.

Enfin v'la qui s'trimpe on lavasse.

Mes cabus n'rawârdit qu'çoula :

Il esteût sûr timps qu'i plovasse.

MORALE.

Cabus boira.

Ine fey' dji dispiërta 'ne saulève

Qui dwèrmève par on freüd d'pôle nord

En on fossé. Mâvas, l'pindârt

Mi volève co d'ner 'ne triboleye !

MORALE.

N'èveillez pas 'ne saqui qui dort.

Arresté dvant l'vitrine d'on gros boldji dèl vèye In-étant morant d'faim loukive, suçant so s'deugt I djèrve di tot ses pus reüd

Tot magnant... des oüy's, les doreyes.

MORALE

Ventre affamé n'a pas d'doreyes.

Dj'han hantève ine modisse d'on magasin

[dè l'vèye.

Ine bis' bis' ariva-st-inte zèls.

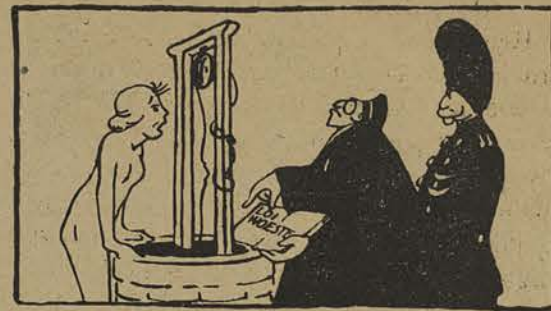
Dj'han s'raplant s'catrècème, dit : « Dji n'ti

[vous pus veye ! »

MORALE.

Alez modisse !... aux leux éternels !

Bàbe di bouc



Un petit tour au Palais

LA LITTÉRATURE

Il y a M. Paul Mélotte qui publie bon an mal an un volume d'un franc et qui son dernier essai sur le *Théâtre futur* classe définitivement. Il y a M. le juge Loslever qui écrit *Amour libre ou Fidélité*, ce fameux ouvrage de philosophie spéciale dont les amants pourraient utilement faire leur livre de chevet. Il y a bien encore Rodolphe de Warsage, qui jadis... Morphée alors connaissait ses vertus ! Mais celui qui les dépasse tous par sa verve poétique toujours jeune et son audace littéraire c'est M. Bodeux (Michel, pour les bas-bleus) avocat général. Il composa en son temps *Liégeois Idylle* et *Pourpre sanglante* dans lesquels on trouve, paraît-il, cette assertion étonnante qu'à Liège l'habitude, est qu'au moment du départ des trains, les messieurs « baisent les dames » sur le quai de la gare !

Le même Michel vient d'écrire *L'Année pieuse*, recueil de vers. Ce n'est évidemment pas destiné à Lulu et à Loulou, compagnes de bars et il est infiniment plus probable que, dans la pensée de l'auteur, *L'Année pieuse* est une sorte de bréviaire...

Voyez comme on est récompensé de ses efforts ! *Le XX^e Siècle*, gazette bien pensante, n'écrit-il pas, en première page s'il vous plaît, au sujet de M. Bodeux : « On chante, dans « nos pensionnats de demoiselles, maints cantiques dont la niaiserie n'atteint pas à celle de » son *Année pieuse*, et je crains qu'il n'ait fort à » faire pour résister à l'assaut des fabricants de » mirlitons qui se disputeront le profitable honneur de l'embaucher. »

Triste ! Triste ! A quoi bon organiser des voyages à Lourdes, si c'est pour être ramassé par les gens de son propre parti ?

Quant à nous, nous applaudissons au zèle de M. Bodeux : il vaut toujours mieux, quand on est magistrat, écrire des vers de mirliton, que d'aller faire du boucan au restaurant, comme cet autre dont déjà nous parlâmes.

LES ASSISES

Au cours de la récente session des assises, des flots d'éloquence judiciaire et juvénile ont coulé du banc de la défense vers le jury.

Nous y avons recueilli deux perles qui, pour venir d'un avocat n'en valent pas moins autant que si elles sortaient d'une huitre... véritable.

Parlant d'un accusé, le blond défenseur s'est écrié : « qu'il avait chaviré sous le poids d'une intelligence noyée ».

Aussi n'est-il pas étonnant que l'avocat ait supplié le jury de ne pas juger son client sous « l'angle navrant » des trois jours qui précèdent le crime.

Nous connaissons l'angle droit, l'angle aigu et même l'angle obtus. Mais l'angle navrant ! Il faudra décidément reviser la géométrie.

LES REMISES

Il en est arrivé une bien mauvaise à un honorable avocat du barreau de Verviers. Il avait à plaider, l'un de ces jeudis, une importante affaire devant la 4^e chambre de la Cour d'appel. Il s'y était préparé, avait fait remettre ses procès-verbaux du jour, et était arrivé à Liège prêt à plaider.

Tout le monde était à son poste : président, assesseurs, prévenus, huissiers... Il n'y avait que le substitut de service qui n'était pas là.

Or, lui seul connaissait le dossier. Et le magistrat qui le remplaçait au pied-levé n'était pas armé pour requérir.

Il fallut remettre l'affaire. L'avocat verviétois était furieux. On le serait à moins. Il s'étonna de l'absence de son adversaire qui n'avait pas eu l'élémentaire politesse de le prévenir et de lui éviter une matinée perdue.

— M. le substitut est malade, lui répondit-on. C'était, évidemment, une excuse.

Mais était-elle réelle? M. X. voulut en avoir le cœur net. Et d'une petite enquête à laquelle il se livra, il résultait que le matin où sa présence était vainement attendue à la Cour, notre substitut l'avait passé en une charmante promenade en auto agrémentée du sourire d'une honnête dame.

Honné soit qui mal y pense.

Le Bourreau



AUTOUR D'UN BARÈME.

Nous nous sommes laissé dire que la publication du nouveau barème des traitements alloués aux musiciens de l'Orchestre du Royal, adopté récemment par le Conseil communal, provoque dans la gent musicale de nombreuses et violentes protestations.

Les musiciens en déplorent la publication qui divulgue la piteuse situation qui leur est faite. Il est à remarquer, en effet, que leur condition, chose étrange, est inférieure à celle qui s'offre à leurs collègues s'ils prennent de l'emploi dans la plupart des établissements de moindre importance. C'est ce qui explique qu'en ces dernières années, la ville, pour pouvoir combler les vides causés par le départ des artistes enlevés par les cinémas et autres palaces, soit obligée de faire appel à des gosses...

La mauvaise humeur de ces messieurs se manifeste abondamment. On cite des contre-bassistes et des cornistes qui envisagent sans enthousiasme la perspective d'être rémunérés au même taux que le citoyen qui boxe avec la grosse caisse. Le troisième trombone entre autres, se plaint d'être réduit à la portion congrue. Et d'aucuns n'hésitent pas à trouver singulièrement injustifiée la création d'un emploi de 3^{me} clarinette, puisque l'augmentation a été votée dans le but précis d'améliorer les petits traitements.

En somme, M. Dubuisson n'avait pas tort de dire, en mai, dernier que « le gâchis et le favoritisme » régnaient dans la commission. Et tout cela incite à penser qu'il est peut-être moins facile de régler un orchestre que de « conférer » sur Mathieu Lensbergh.



AUTOUR D'UNE NOMINATION.

Aussi longtemps que durera l'extraordinaire gouvernement dont nous sommes gratifiés, il faudra s'attendre à tout...

Ce qui se passe en ce moment au Conserva-

toire nous le prouve une fois de plus, et vous allez en juger.

La succession de M. Jean Gérardy aux fonctions de professeur de la classe de violoncelle étant devenue vacante, la commission administrative eut naguère à désigner le candidat qu'elle jugeait le plus digne d'être appelé à ce poste.

Il y a un mois, elle se réunit donc et arrêta son choix sur un artiste qui a fait ses preuves chez nous, de façon exceptionnellement brillante, et comme virtuose et comme professeur, M. Maurice Dambois. A l'unanimité moins une voix, sa candidature fut proposée au ministre.

On pouvait donc s'attendre à ce qu'elle fût ratifiée automatiquement, en quelque sorte.

Mais la réponse officielle tardait à venir.

Elle n'est pas encore venue. Mais *La Meuse*, qui passe pour avoir, en la matière, des accointances avec le ministère, a annoncé, il y a deux jours, que la succession de M. Jean Gérardy serait dévolue, non à M. Dambois, mais à un Verviétois, M. Jean Gaillard, dont, en toute impartialité, le passé artistique est loin de valoir celui de M. Dambois.

Si cette information est exacte, le nouveau phénomène qui nous tient lieu de ministre des sciences et des arts aurait battu le record de la désobligeante inconscience et de la mufferie : il aurait tenu pour nul et non avenue le vœu de la commission chargée de le documenter dans l'intérêt supérieur de l'institution qu'elle administre, et il aurait pris son inexplicable décision sans estimer utile, jusqu'à présent, d'en aviser les principaux intéressés. C'est un comble à ajouter aux autres.

Nous n'entendons pas mettre en cause ici le candidat qui aurait été choisi, — lequel est, paraît-il, un bon clercal — mais souligner cette démonstration nouvelle et suggestive de l'insouciance offensante et du cynisme avec lequel nos maîtres traitent nos établissements d'enseignement — et ceux de la Wallonie en particulier.

Qu'on se rappelle quelles protestations il a fallu naguère faire entendre pour empêcher la nomination, à la tête de notre Conservatoire d'un clercal et d'un flamingant !

Aussi l'émotion est-elle intense et profonde dans notre monde artistique. On se demande si la Commission qu'on berne de la sorte admettra sans se rebiffer qu'on la tienne pour inexistant, et qu'on fasse fi de façon aussi cynique et aussi discourtoise des décisions qui sont sa vraie raison d'être. Si l'histoire de *La Meuse* est un ballon d'essai, on peut juger de son à propos par l'indignation qu'elle a produit.

Mais je vous le demande, en quoi la prospérité artistique du Conservatoire d'une grande ville impie peut-elle intéresser un ministre louvaniste ?



TATENE prend tous ses repas à l'Hôtel de l'Europe.



LE «PEUPLE» ET LES ÉTUDIANTS.



La *Crawée Tonton* nous a conté, l'autre jour, l'humérique sortie des étudiants, à la suite d'une séance inaugurale de l'Association des Elèves des Ecoles spéciales, et la pointe faite par la bande joyeuse jusqu'au « Tasting ».

Le *Peuple* en qualifiant élégamment les dits étudiants de « Voyoucratie dorée » pour avoir troublé les Cocktails des élégants habitués de l'endroit et pour avoir brouillé les cartes des nobles étrangers qui y séjournent de 5 heures du soir à 2 heures du matin.

On ne s'attendait pas à la sortie du *Peuple* au profit de la bourgeoisie qu'il traite plus volontier d'infâme.

Au surplus sa mémoire est courte et il voit mal.

Il oublie en effet, *Le Peuple*, qu'on vit jadis en de pareilles sorties, deux aimables garçons qui sont aujourd'hui échevins de la Ville de Liège, et même son propre directeur lorsqu'il était à l'Université de Liège, de même que, l'autre soir, de la bande faisait partie le fils d'un conseiller communal à présent socialiste et domicilié au quartier de l'Ouest.

Voyoucratie dorée : le terme paraîtra désormais un peu dur à ces amis du *Peuple*.

Un conseil maintenant. Rien n'empêche de demander au conseil académique de l'Université, d'exclure désormais de l'Alma Mater tous les étudiants entachés de bourgeoisisme et de les remplacer par des terrassiers, des portefaix, des vagabonds, et des cambrioleurs.

Pour ce qui est des étudiantes, elles feront place sur les bancs des Facultés aux demis, aux quarts et aux vingt cinquièmes de mondaines qui illustrent les bars de Liège.

LI PUS VI DES BONS DIUS.

A catrécème on curé d'mande :

— Kibin a-t-i d'bons Dius ? — Saqwande :

«Qwate èl mohone, onk al tournèye

«Dè ptit pazè, onk à l'intrèye

« Dè grand bwès » répond l'gamin,

— Et l'pus vi d'zèls m'èl diriz-ve bin ? »

Dmante li curé qui veût bin l'rûse

Dè ptit gamin qu'est là qui tûse.

Ci chal rêspond : «L'ci dè pazè,

Ca l'a l'gueûye tote plinte di mossè...»

Feu Tchanchet



Les Grandes Marionnettes.

AU ROYAL

Cette fois, marquons l'étape d'un caillou blanc. *Messaline* a réussi, et l'épreuve était d'importance.

L'effort est sensible et il aboutit à un ensemble intéressant. Il y a comme cela des pièces heureuses où chacun se trouve à sa place. Mlle Rambly, en beauté, est une *Messaline* à la plastique décorative, au jeu et au chant expressifs et étudiés. M. Delzara, de magnifique allure dans le rôle d'Hélios, est parfois un peu gladiateur de salon : peut-être les belluaires africains n'avaient-ils pas l'air aussi bien élevés. Mais il a vaillante mine et sa voix sonne congruement. M. Valette a bien composé son personnage de Harès. Mlle Rosetsky, MM. Hotermans, Malherbe et les autres coopèrent à la bonne tenue générale. Bons points aussi aux chœurs et à l'orchestre.

Bref, on a soigné cette reprise que nous devons sans doute à la victoire du Cartel. On n'a pas oublié, en effet, que si Guillaume Dechesne quitta Anvers pour venir diriger notre théâtre, c'est parce que les cléricaux anversoises l'avaient combattu au vote pour avoir joué *Messaline*. Maintenant, ces plaisanteries là ne sont plus à craindre.

AU GYMNASE

Nous n'allons pas, après tous les quotidiens parler du triomphe de l'opérette au Gymnase.

Le public des premières a été littéralement emballé et les comparaisons inévitables sont le sujet de toutes les conversations.

MM. Mouru et Cadio sont couverts de fleurs. Il reste au public à les couvrir de recettes...

Tout est bien, c'est entendu. Mais pour nous qui aimons à chercher la petite bête, disons que Mlle Kervan doit soigner son médium, Mlle Radino a le devoir de féliciter chaudement le coupeur de son costumier et M. Cadio gagnerait à être un tantinet moins froid.



Le Petit Duc et le Précepteur

Mlle KERVAN et M. BAUD'HUIN

Il est arrivé lundi à Mlle Radino une triste aventure. La jolie débutante à la manie quand elle chante de sucer une chique... ; ce n'est pas une chique de rôle, mais un bonbon exquis dont elle offre du reste des spécimens aux plus terribles critiques.

Or, elle chantait l'air des Normands dans les *Cloches*... lorsque, instant tragique, elle avale sa chique... émoi, trouble, perte momentanée de la mémoire !! Heureusement Cadio était près d'elle ; il la prend dans ses bras lui souffle les paroles... et tout se répare tant bien que mal.

Il nous paraît que notre gentille concitoyenne ferait bien dorénavant d'attacher sa chique avec une ficelle... Cela pourrait mal finir !!

Le Torrent a rouvert la saison de comédie sans rien casser. M. Tressy y remplissait naturellement le rôle de prêtre. Pourquoi naturel-

lement ? Parce que M. Mouru trouve paraît-il que M. le curé Tressy, cela sonne bien... Sous réserve !

Très amusant le petit manège de quelques amis de la direction du Royal. Pendant les premières d'opérette au Gymnase, ils renseignaient d'heure en heure celle-ci sur les résultats de ces débuts.

Il faut avouer que la comparaison est un peu lourde à porter pour notre première scène. Et certains détails d'interprétation et de mise en scène de *Rêve de Valse* sont, par effet de repoussoir, apparus parfumés d'un provincialisme vraiment délicieux. Cela a aussi son charme.

A propos de directeurs, on se demande pourquoi ceux du Gymnase omettent sur l'affiche les noms du chef d'orchestre et du régisseur.

Il serait peut-être plus intéressant pour le public de connaître ces noms, quitte à réduire l'encombrement exagéré de certains autres... Et ce serait peut-être plus équitable.

Mareie àx Oûs

Le samedi 11 novembre, à 8 heures, aura lieu une soirée organisée par la Société patriotique des militaires et anciens militaires du 14^e régiment de ligne avec le concours de l'harmonie du régiment susdit sous la talentueuse direction de son distingué chef M. Léonard. A cette fête assisteront les hautes autorités civiles et militaires de Liège en témoignage d'encouragement pour l'œuvre si utilitaire qu'est la mutualité.

Au programme figure la délicieuse opérette de Charles Lecoq : *La Fille de Mme Angot*.

POUR vos beurres, œufs, sirops, confitures, fromages, etc., adressez-vous, 16, rue St-Paul (Voir annonce en quatrième page).

Liège-Palace

Rue du Pont d'Avroy et Place St-Paul

NOUVEAUX DÉBUTS

Trio Millet-Angelus

Paulette Mons

GRAND ORCHESTRE

FILMS NOUVEAUX

Tous les Jedis

Matinée Infantine

Pour la Publicité de TATENE s'adresser à M. Louis ROUFOSSE LIEGE, 16 Rue Burenville, 16, LIEGE.

HOTEL DE L'EUROPE

A. MICHAUX-DUBOIS, A VISÉ

Friture d'oie. — Pensions de Familles — Voitures de Louage. Téléphone Visé 14.

GARAGE CENTRAL LIÉGEOIS

RUE DES CLARISSES, 60, LIÈGE

Téléphone 2462. — Téléphone 2462

WALTHÈRE FRAIKIN

Agence régionale des voitures DORIOT, FLANDRIN, PARANT

RÉPARATIONS — ATELIER MÉCANIQUE

Stock de pièces HERMES

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins

TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

TOUS LES SOIRS

Spectacle varié. -o- Concert symphonique

Cinéma. - Attractions diverses

DIMANCHES ET FÊTES

MATINÉE A 3 HEURES

MÊME MAISON :

HOTEL DU MIDI, confort moderne, Pâtisserie, salon de Consommation.

Magasin de Tabacs et Cigares

LES PILULES HÉPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE

previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et VIVINUS

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZY

Fumez La Khalifas

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHTAT
CREDIT de 15 à 30 MOIS
 Liège et Province
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.
 grands Magasins de la BONNE SOURCE, 6, quai de Longdoz (près du Pont d'Amourour, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLÉA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.
 Envoi franco du Catalogue sur demande, à la
Maison SAROLÉA, à Herstal.

FEU TCHANCHET SE COIFFAIT CHEZ JEAN
 Rue Léopold, 50
 Pont des Arches
 Demandez à "Tatène" son avis sur cet élégant chapelier
 Voyez ses étalages, ses prix et **CONCLUEZ**

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2800
 Service régulier de remise à domicile

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins **DE COCK**, Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège PRÈS DE LA PRISON
 Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
 Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Échanges, Location, Réparations

Kronenbräu
 MUNICH PILSEN
 20 Centimes le demi
 Les meilleures et les moins chères des Bières Etrangères
 VENTE EN GROS
Jacques RUTTEN
 57, Rue de la Régence, 57
 LIÈGE
 TELEPHONE 3477

Au Diapason
 Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristoforo.
 3, Rue du Pont d'Île, 3, Liège
 Côté place du Théâtre.

RETARDS SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
 Pilules périodiques du Dr. Hustin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1188. La boîte 6 francs.
 Envoi discret partout cont. a bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules
 Pharmacie VANDERBOUTEN, rue Haute-Doux-Ponts, 80, Liège

MAISON
A. Nols-Scheeren
 LIÈGE
 28, Rue Souverain-Pont
 Près de la Place St-Lambert
 Draperies en tous genres pour hommes dames et enfants
 Hautes nouveautés anglaises
 Satins et doublures
 Draps pour Billards et Bureaux
 Un coupeur est attaché à la Maison
 Les magasins sont ouverts le dimanche

PHARMACIE ENGLEBERT
 Rue du Pont d'Avroy, 50. Liège
 Spécialiste pour maladies intimes, anémies ou récentes
 Injections extra et préservatives 3,50
 Injection Airoline forte 4,50
 Capsules Santal 2,00
 Capsules Copahu 1,50
 Cachets diurétiques 2,00
 Extrait de thé 2,00
 Injections et pilules régulatrices des mens (retards) 5,00
 PROSPECTUS SUR DEMANDE

Brasserie Luxembourgeoise
 PLACE DU THÉÂTRE, 12, LIÈGE
Victor LEERS
 Ex-Gérant du Phare
 Dégustation de la célèbre bière Fürstenberg
 Consommations de premier choix
 TÉLÉPHONE 505

AU BONHEUR DES DAMES
 LIÈGE 11, rue Ferdinand-Henaux
 (Rue Léopold) Tél. 3079

F ATELIER pour Transformations et Réparations **P**
OURRURES

PRIX SPÉCIAUX POUR REVENDEURS
 Grand choix en tous genres
ELLETTERIES

Maison LEON LEURQUIN

Télép. 2529. LIÈGE, 16, Rue Saint-Paul, 16, LIÈGE. Télép. 2529

Spécialement recommandée pour ses

BEURRES & ŒUFS

GARANTIS

de première qualité et d'une pureté absolue

Fromages - Sirops pur fruits © Confitures - Pâtes alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue Saint-Paul